

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	26 (1938)
Heft:	534
Artikel:	Carnet de la quinzaine
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-263182

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Petit Courier de nos Lectrices

G. H. (Genève) à J. F. (Lausanne) (N° 533).

— Il me paraît certain que les retraites populaires de la Caisse cantonale vaudoise sont plus faibles pour les femmes que pour les hommes parce que les calculs sont faits sur la base des sexes et que la longévité féminine est plus prolongée. Je suppose que la Caisse, bien que dépendant de l'Etat, est automne et doit vivre des versements qui lui sont faits (ce qui semble une saine administration) et qu'ainsi ne peut être tenu compte des sommes versées par des femmes au titre des impôts. Le système peut donc être considéré, à première vue, comme équitable.

Mais, comme il est évident que ce sont les survivants qui profitent toujours des versements des décédés et que ce n'est pas la stricte justice qui sert de base aux caisses de retraite, mais un souci d'entraide, on peut se demander pourquoi il est d'usage de faire une division entre les sexes et de réaliser en fait, non pas une caisse de retraites masculines, mais une caisse masculine, d'une part, et une caisse féminine, d'autre part, réunies dans une même administration. A pousser les choses à l'absurde on pourrait imaginer toutes sortes de divisions arbitraires, par exemple l'institution d'une caisse groupant les blonds et d'une autre groupant les bruns.

Comme J. F. de Lausanne, je souhaite qu'une mathématicienne veuille bien donner la clef de ce problème aux lectrices du Mouvement.

G. H.-B (Genève) (N° 533). — Nous répondrons dans un prochain courrier à votre question concernant les caisses d'assurance-maladie et les divers modes d'assurance qu'elles admettent pour l'assurance des employées de maison.

Une ménagère lausannoise à une ménagère genevoise. — Une nouvelle étonnante, renversante, merveilleuse, prestigieuse, incroyable et boule-

versante: sans que rien n'ait annoncé pareille révolution, il se trouve qu'à Lausanne, ce sont les hommes qui tiennent le ménage, la maison propre, font les fameuses revues de printemps et d'automne et veillent au bon ordre des maisons. Eh oui ! Car la circulaire de la direction de police de cette ville, signée Bridet, annonçant la visite des galettes ordonnées par la Défense aérienne passive en même temps que par le Service d'hygiène qui se mêle d'inspecter nos intérieurs (de quoi se mêle-t-il donc !) s'adresse à « Messieurs les locataires et propriétaires ». Mes chères sœurs en nettoyage, vous savez ce qu'il vous reste à faire quand se présentera l'inspecteur : « Je ne suis pas Monsieur, je suis Madame, repassez une autre fois ».

Acheteuse à Liette (N° 530). — Membre de la Ligue sociale d'acheteuses, qui cherche, à développer le sens de leur responsabilité sociale chez ses adhérentes, je vous remercie d'avoir soulevé cette question qui est très importante. Je crois que les grands magasins ayant une situation financière plus solide sont à même, ce qui me touche surtout, d'organiser leur travail avec des méthodes et des ressources que ne possèdent certainement pas les petits commerçants. Je me souviens d'une enquête faite, il y a quelques années dans une ville de Suisse romande — que je ne nommerai pas — et qui a prouvé que c'étaient les petits magasins qui payaient les salaires les plus bas à leurs employés. Ce sont également des grands magasins — que je nommerai pas plus pour ne pas être accusée de leur faire de la réclame — qui, seuls en Suisse, que je sache, ont créé des postes d'assistantes sociales chargées de veiller au bien être matériel et moral des employées, et de servir d'intermédiaire entre elles et la direction. Or il est évident que ce sont seulement de grandes et puissantes entreprises qui peuvent prendre des mesures sociales de cet ordre, et ceci est à considérer.

— — —

On ne peut que féliciter Mme Fumet de cette généreuse initiative et lui souhaiter aussi bien des imitations dans d'autres villes que de nombreuses inscriptions pour son cours en 1938-1939.

M. F.

Au Lyceum.

Le Lyceum-Club de Lausanne a déménagé; il a quitté ses salons entre deux cours de la rue du Lion d'Or pour s'installer chez M^{es} de Crouzaz, au numéro 20, d'Etraz, au rez-de-chaussée d'une vieille maison pleine de charme, de coins et de recoins, pimpante sous ses fraîches tapisseries, où de hautes fenêtres donnent sur un jardin mené et feuillé et laissant voir de grands pans de ciel. L'assistance le jour de l'ouverture était nombreuse et comptait M^{me} Bl. Robert-Couvreux (Geneve), présidente internationale; M^{me} M. Widmer-Curtat lui des vers charmants évocant les heures légères et heureuses que l'on vit au Lyceum; M^{me} Simone Dubois, toujours pleine de verve, chantant accompagnée au piano par M. Sauvaget; elle fut vivement applaudie.

Longue vie et vie heureuse au Lyceum-Club dans son nouveau et hospitalier logis! S. B.

Changement d'adresse.

L'Office suisse pour les professions féminines, dont l'intense et utile activité est bien connue de nos lectrices, nous fait savoir que ses bureaux ont été transférés à l'adresse suivante: 9, Zollikenstrasse, Zurich (arrêt Keuzplatz du tram N° 1, venant de la gare). Téléphone 2 33 22.

La fin d'une association.

A cause de son but mal défini, et vu la difficulté d'entretenir des relations suivies avec l'association internationale; à cause aussi du peu d'intérêt et de solidarité manifesté par ses membres, l'Union féminine des Carrières libérales et professionnelles, dont le siège est à Lausanne, a décidé, le 10 novembre, de se dissoudre, en adressant de vifs remerciements à M^{me} G. Schröder, son ancienne présidente, à M^{me} M. Daulte, sa présidente depuis deux ans, pour le grand travail qu'elle ont fait.

Cependant, comme la principale activité de l'Union était l'organisation d'une vente où les professionnelles écoulaient les travaux les plus divers, cette vente se fera à Lausanne avec l'Ent're Aide sociale, au Lyceum-Palace, les 28 et 29 novembre.

Mme Schröder, fondatrice et présidente du groupe de Vevey de l'Union féminine, va tenir de maintenir ce groupe, auquel pourront se rattacher les membres désireuses de conserver ce bien. S. B.

l'étranger, *La traite des femmes et la Société des Nations*, par M. Reelfs, secrétaire général de la Fédération abolitionniste internationale.

Lundi 28 et mardi 29 novembre:

LAUSANNE: Union féminine des carrières libérales et professionnelles, Lausanne-Palace: Vente du groupe d'ent'aide sociale.

Jeudi 1^{er} décembre:

SOTTENS: Commission d'éducation de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, Société romande de radiodiffusion, 18 h. à 18 h. 15: Appel aux mères de famille suisses, causé par Radio par M^{me} Hegg-Hoffet, Dr. en philosophie (Berna).

GENÈVE: Ecole d'études sociales pour femmes, 3, route de Malagnou. Cours pour infirmières fille s'intéressant aux questions traitées. 18 h. visites ouvert à toute femme et jeune fille précises: *Le problème de la prostitution. IV. L'éducation morale et sexuelle de la jeunesse*, par M^{me} le Dr. Golay-Oltramare.

Vendredi 2 décembre:

LAUSANNE: Association pour le Suffrage féminin, Lyceum-Club, 20, Etraz, 20 h. 30: *Les syndicats autonomes et la nécessité pour les travailleuses de s'organiser*, conférence publiée par M. J. Narbel.

Pour la publicité dans le MOUVEMENT, s'adresser à Mme Lépine, 2, avenue Soret, Genève.

Fiancées ! Préparez votre trousseau !! en achetant les réputées

Toiles des Vosges

demandez échantillons à

Max MAIER
TROUSSEAU

42, rue du Rhône (2^e ét.) Tél 5 27 30

Confection avec façons Venise main et chiffres par brodeuses appenzelloises



Notre Marque

était déjà du temps de votre grand'mère la garantie de bonne qualité. Aujourd'hui elle est encore le guide le plus sûr de toute personne qui redoute une expérience souvent décevante.

Donnez donc la préférence aux produits capillaires et de beauté, ainsi qu'aux traitements de l'

INSTITUT PASCHE-VEVEY
TÉLÉPHONE 5 13 47

Les échantillons Cold cream, crème
de jour, crème citron, contre 40cts.
en timbres-poste.

L'**INSTITUT PASCHE** forme en tout temps des élèves. Demandez nos nouvelles conditions. Nous cherchons voyageuses à la commission présentant bien, et ayant déjà visité clientèle particulière.

Impr. anc. P. RICHTER, rue Alf.-Vincent, 10

LA CRÈME...

n'est pas du mortier, ne la gâchez pas
n'est pas du plâtre, ne la battez pas
n'est pas une relique, ne la conservez pas

MAIS...

fouettez-la très froide
fouettez-la en y incorporant de l'air
fouettez-la au moment de la servir.
Achetez celle des

LAITERIES RÉUNIES

POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Plainpalais et Petit-Saconnex

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 43.285 (permanent)

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessous
FORMALITÉS GRATUITES



EN CAS DE DÉCÈS

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant vos commandes aux Maisons qui l'utilisent pour leur publicité

Société des Nations... quand même!...

Ce fut une magistrale leçon d'histoire contemporaine que celle donta le 7 novembre M. le professeur Ryussen à un nombreux public passionnément intéressé par la documentation si précise, l'éloquence si limpide, et l'inspiration si élevée du conférencier. Pour l'éminent secrétaire général de l'Union des Associations pour la S. d. N., la crise actuelle, devant les répercussions de laquelle personne ne peut s'estimer garantie, a fait trois victimes: la Tchécoslovaquie, pour laquelle il eut des paroles de vibrante sympathie; le droit international baroué par la décision de ne pas recourir à l'arbitrage; et la S. d. N. elle-même, qui fut en septembre dernier tenue à l'écart du conflit qui la concernait au premier chef et que l'on n'osa même pas invoquer devant elle.

Comment en est-on venu à cette situation lamentable? et cela quand, après l'horrible tourment de 1914-1918, l'on avait multiplié les efforts pour sauvegarder la paix: précautions contre les Etats qu'on estimait fautifs de guerre, sécurité collective et application du droit international par la S. d. N., système des accords bilatéraux complémentaires (Locarno, par exemple)? Pour répondre à cette question, il faut remonter loin dans l'histoire de la S. d. N. pour retrouver dès 1921 la première de ces défaillances qui allaient lui coûter cher, et qui, causées par la peur de la guerre, allaient fatallement amener à la guerre. Cette chaîne bien connue de conflits, cette cascade de catastrophes, M. Ryussen l'a décrit avec une imputabilité logique, mais pour arriver à la constatation réconfortante que la dernière preuve que la S. d. N. n'est pas morte, c'est l'acharnement que mettent ses adversaires à la tuer. Elle est vivante; qui en dontera en feuilletant le rapport du Secrétaire général, dont les 183 chapitres marquent tous, et dans les domaines les plus variés, une activité qui n'est certes pas celle d'un cadavre! Activité politique (application de l'art. 17 du Pacte à la Chine, Assyriens et Irak, Alexandre, système des mandats auxquels M. Ryussen consacre une élogieuse appréciation, et que l'on a appelé à juste titre « la conscience de la S. d. N. ») mise en œuvre de la Convention de 1936 contre l'esclavage, questions économiques et financières, questions sociales et humanitaires, que ce journal s'efforce de faire connaître à ses lecteurs, Coopération intellectuelle — quelle œuvre accomplie! dont le grand public, trop prompt à juger, ne se doute pas suffisamment et qui profite, soit seulement aux Etats membres de la S. d. N., mais aussi aux pays qui l'ont quittée. Et c'est pourquoi une grande tâche incombe à tous ceux qui croient en elle malgré tout de la faire mieux connaître, et de faire toucher du doigt que, même lorsque, par malheur, les questions politiques viennent à être soustraites à sa compétence, elle est encore la plus grande organisation synthétique des intérêts humains, et que le monde ne peut s'en passer.

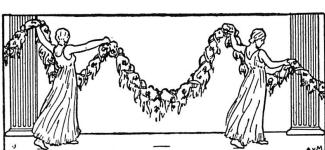
Une discussion très animée, qui porta surtout sur les meilleures méthodes pour la S. d. N. de se faire connaître, permit à plusieurs des auditrices et auditeurs de M. Ryussen d'exprimer à l'éminent conférencier des remerciements très chauds et jamais mieux mérités. Et on ne pourra pas continuer à prétendre que les femmes ne s'intéressent pas à la politique!

Association cantonale neuchâteloise.

L'A. C. N. S. F. a tenu à Neuchâtel, le 29 octobre son assemblée annuelle. Les circonstances du moment ont conféré une cordialité particulière à cette rencontre, la première depuis le départ de l'inoubliable amie et collaboratrice qu'a été Mme Vuilluminet, dont le souvenir a été rappelé avec émotion.

Le rapport présidentiel a mentionné en particulier les démarches faites avec neuf autres sociétés féminines en vue d'obtenir du Grand Conseil l'admission des femmes aux jurys des tribunaux, démarches qui ont eu le succès habituel: « Renvoi à la Commission des pétitions ». Il faut pour le moment se contenter d'une réponse tout aussi syllabique à la lettre récemment adressée au Conseil d'Etat et dont il est question plus haut. Le rapport rappelle aussi la participation suffragiste à la « Landsgemeinde » de Colombier et les mémorables déclarations de M. le Conseiller fédéral Motta. Le Bureau s'est occupé encore de l'entrée éventuelle d'une femme dans la commission des apprentissages. Quant aux sections de La Chaux-de-Fonds, de Colombier et de Neuchâtel, elles ont fait part aussi de leur activité intéressante, dont elles peuvent mutuellement s'inspirer.

Un événement heureux a illuminé la journée: après de long mois de réclusion, c'est M^{me} L. Thibaud en personne qui a présenté les comptes, qu'elle a tenu à la perfection, donnant toujours un exemple d'exactitude, de vigilance, d'attachement indéfectible au suffrage. Ces mêmes vertus, mais poussées jusqu'à l'extrême violence, M^{me} Bréting, présidente de l'Union féminine de Neuchâtel, les a montrées dans le beau travail sur ses *Souvenirs de la grande époque suffragiste en Angleterre* qu'elle a lu en fin de séance, et qui a été écoute par un auditoire suspendu à ses lèvres. Puissent tant de vertus stimuler nos suffragistes neuchâteloises, sans elles-aient à recourir aux mêmes moyens, pour accompagner leurs tâches immédiates: admission aux jurys des tribunaux, et vote communal. E. P.



A travers les Sociétés

Cours de dictyon pour jeunes filles.

Depuis plusieurs années, M^{me} S. Fumet, professeure de dictyon, organise en accord avec l'Union des Femmes de Genève, et dans les locaux de celle-ci, 22, rue Et-Dumont, des cours de dictyon pour jeunes filles dont la situation ne leur permet pas d'assister de courtes leçons. Une quinzaine d'élèves s'offrent de courtes leçons, récitant, critiquant, discutant de littérature, et se formant ainsi le goût, apprenant à choisir des lectures et à se créer des joies artistiques qu'elles ignoraient sans cela. Celles qui sont très timides peuvent suivre comme auditrices ces leçons qui ont lieu tous les mardis à 20 h. 30. La finance de 10 fr. qui est perçue pour tout le cours est attribuée, en partie aux frais d'entretien des livres que le professeur met librement en circulation, en partie à la caisse de l'Union, qui touche ainsi chaque année une petite somme appréciable.

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant vos commandes aux Maisons qui l'utilisent pour leur publicité